

Morgan, Patrick M. *Deterrence : A Conceptual Analysis*,  
Beverly Hills, Sage Publication, 1983, 2e édition, 239 p.

Marc C. Fortin

Volume 16, numéro 1, 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701814ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701814ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fortin, M. C. (1985). Compte rendu de [Morgan, Patrick M. *Deterrence : A Conceptual Analysis*, Beverly Hills, Sage Publication, 1983, 2e édition, 239 p.] *Études internationales*, 16(1), 179–180. <https://doi.org/10.7202/701814ar>

l'angle de leur fonctionnement et de leur organisation. Ceci nous semble être une lacune grave dans la mesure où le CAM ne se résume pas seulement à des questions de stratégie politique ou de substance, mais dépend aussi des formes particulières de sa structure décisionnelle. Il est donc regrettable que l'ouvrage de E.C. Luck ne se soit pas penché sur cette question, quitte, par ailleurs, à rétrécir son champ d'analyse sur le plan de la substance.

*Arms Control in Transition*, le second texte que nous analysons ici, contient les actes d'un colloque tenu en 1981, au L. Livermore Laboratory, l'un des trois grands centres de recherche nucléaires aux États-Unis. L'objectif de ce colloque semble avoir été de faire le bilan du contrôle des armements au début du mandat républicain et d'en tirer certaines conclusions quant aux perspectives d'avenir. Sont ainsi abordés successivement les SALT, les forces nucléaires de théâtre, la limitation des tests nucléaires, le contrôle des armements dans l'espace et la non-prolifération. À première vue, le projet même du colloque paraît, à l'instar de l'ouvrage précédent, lui aussi condamné à en faire trop et pas assez. Cependant, une différence fondamentale doit être relevée: *Arms Control in Transition* regroupe non des universitaires, mais essentiellement des praticiens de la politique tels que P. Nitze, R. Earle, W. Slocombe, D. Aaron, etc. Ceux-ci, d'ailleurs, représentent également l'administration Carter et l'administration Reagan. Dans ce sens, l'ouvrage de Heckrotte et Smith est moins une étude académique qu'un témoignage très vivant, un instantané, si l'on préfère, de la politique américaine à un moment précis de l'histoire contemporaine. Les présentations, dans leur ensemble, et les discussions qui les suivent, révèlent ainsi un consensus inattendu entre républicains et démocrates en ce qui concerne l'évaluation de la situation, particulièrement dans le domaine des SALT. Les interventions de P. Nitze, par exemple qui, l'on s'en souvient, était un des principaux opposants du traité SALT II – sont remarquables en termes de modération et de pragmatisme, et les remarques de W. Slocombe leur font parfaitement écho. La lecture attentive du texte permet ainsi de comprendre que la crise des SALT a autorisé un débat extrêmement cons-

tructif au niveau des acteurs du contrôle des armements aux États-Unis, et les conclusions tirées à la fin du colloque prouvent qu'un tel débat peut déboucher sur une définition peut-être plus modeste, mais aussi plus réaliste des objectifs et des stratégies de contrôle des armements. En d'autres termes, *Arms Control in Transition* n'est pas un ouvrage de fond, mais un texte d'actualité qui demeure pertinent en 1984 dans la mesure où il montre très clairement que les acteurs actuels de la politique américaine ne sont pas des doctrinaires irresponsables et que les portes sont ouvertes dans plusieurs secteurs à des progrès prudents, mais significatifs, en matière de contrôle des armements.

Notre conclusion générale: l'ouvrage édité par E.C. Luck peut largement être ignoré, le colloque de Livermore, quant à lui, mérite d'être consulté sans nécessairement que cela justifie un achat, vu le prix de l'ouvrage.

Michel FORTMANN

Département de science politique  
Université de Montréal

MORGAN, Patrick M., *Deterrence: A Conceptual Analysis*, Beverly Hills, Sage Publication, 1983, 2<sup>ème</sup> édition, 239 p.

Devant l'angoisse que suscite les perspectives d'incinération nucléaire et en marge des invocations à quelque défense antimissiles dans l'espace, la doctrine de dissuasion mutuelle assurée (MAD) en prend ces temps-ci pour son grade. Il faut dire qu'une paix fondée sur la terreur manque de rassurer pleinement et que sa logique singulière ne pouvait que susciter des détracteurs.

Patrick M. Morgan du Département de science politique de la *State University of Washington* tente, dans cette seconde édition de son stimulant ouvrage, d'éclairer un sujet au demeurant fort complexe.

En un premier temps, l'auteur examine les postulats qui ont, au cours des trente dernières années, étayé la théorie stratégique

américaine. D'une manière un peu sommaire, il reconstruit le modèle abstracto-déductif de la dissuasion pour en définir les limites et les insuffisances. En situation de dissuasion « générale », il pose que l'absence d'une menace explicite et concrète, proférée dans un contexte clair, interdit l'élaboration d'une stratégie objective. En ce qui concerne la dissuasion « spécifique » ou « immédiate », il suggère que, devant un adversaire résolu ayant au préalable décompté les risques de son projet, la menace soit susceptible de demeurer inopérante.

Pour appuyer sa thèse, l'auteur s'inspire de l'abondante littérature touchant la prise de décision. Il explore l'imbroglio des jeux bureaucratiques (Morton Halperin, Graham Allison) et met en évidence l'articulation complexe des intérêts individuel et institutionnel qui en marquent le cheminement. Il examine l'impact des images mentales (Robert Jervis) susceptibles de fausser les perceptions et l'appréciation des acteurs. Enfin, il appréhende les aléas de la décision collective (Irving Janus) et la difficulté d'adapter les comportements dans le contexte dynamique et changeant d'une crise.

Devant tant d'incertitudes et eu égard aux conséquences énormes d'un échec à la dissuasion, on ne peut que partager le malaise de l'auteur en regard d'un processus aussi aléatoire.

Pour pallier aux insuffisances du modèle en vigueur, Patrick Morgan propose une approche « sensée » (*sensible decision-making*). Il préconise un processus de prise de décision qui tienne compte des prédispositions inconscientes et irrationnelles des dirigeants et qui sont susceptibles d'en fausser le cours. Une telle approche devra selon lui, permettre de mieux apprécier les termes d'une crise éventuelle, de réunir les informations nécessaires, de conditionner les acteurs et de les inciter à une saine prudence devant les stratégies et les mesures à adopter.

Si l'auteur rend compte avec quelque effet des aléas du processus décisionnel, il en évacue un peu facilement la matière. Morgan conteste le caractère offensif des relations américano-soviétiques devant la menace nucléaire. Ainsi, il s'accorde une marge concep-

tuelle qui lui permet d'évacuer une large part des enjeux critiques et des stratégies susceptibles d'être mises en oeuvre.

Les rivalités internationales, fussent-elles nucléaires, s'appréhendent en première instance à travers les objectifs qui s'opposent et l'articulation des moyens dont disposent les États pour les réaliser. En l'occurrence, on voit mal comment le décideur pourrait échapper à la pénible exigence de juger des intentions de l'adversaire et de calculer dans une marge inévitable d'incertitude, les coûts et les risques des politiques qu'ils envisagent.

En privilégiant la perspective décisionnelle, Morgan escompte la dimension interactionnelle et objective des rapports stratégiques. Son analyse qui se veut conceptuelle passe bientôt de l'abstracto-déductif à la prescription normative sans éclairer explicitement les modalités d'application et le fonctionnement de son modèle. Ce qui lui permet quelque licence dans le choix des solutions qu'il envisage.

En termes absolus, les préoccupations du professeur Morgan s'entendent mais sur le plan stratégique, son analyse nous semble insuffisante. Au fil de la discussion, l'auteur prend progressivement conscience de la dimension opérationnelle du problème. Dans sa conclusion initiale, il concède quelque utilité à la dissuasion nucléaire et il suggère même de la renforcer. Et, en addendum à la première édition de son ouvrage, il admet avoir sous-estimé le rôle de la dissuasion générale et reconnaît la nécessité d'en explorer plus avant les termes et le fonctionnement. On ose croire que l'entreprise qu'il annonce servira à élargir l'énoncé des concepts et à éclairer la dimension objective des phénomènes en cause.

En somme, l'ouvrage de Patrick Morgan constitue un apport utile à la compréhension du phénomène de la dissuasion, notamment en ce qui concerne l'appréciation des facteurs psycho-analytiques. Néanmoins, il faudra chercher ailleurs les éléments objectifs susceptibles de compléter l'analyse.

Marc C. FORTIN

*Département de science politique  
Université Laval, Québec*